

Le Bourget : la ligne du T11 déjà sous tension



Le Bourget, ce jeudi 3 août. Une trentaine de salariés de Transkeo, une filiale privée de la SNCF, ont manifesté devant le bâtiment exploitation de la gare du Bourget pour dénoncer leurs conditions de travail sur la ligne T11. **LP/R.C.**

Les salariés de Transkeo, la filiale de droit privé qui exploite la ligne pour la SNCF, ont fait grève ce jeudi à la gare du Bourget pour dénoncer leurs conditions de travail.

[Un mois seulement après l'inauguration du T11 Express](#), qui relie Epinay-sur-Seine au Bourget en 15 minutes, un profond malaise se fait déjà ressentir au sein du personnel. Une trentaine des 70 salariés de [Transkeo, la filiale de droit privé en charge de la gestion de la ligne pour la SNCF](#), ont manifesté ce jeudi en fin de matinée à la gare du Bourget. Trois trains sur huit ne circulaient pas ce jeudi selon le syndicat SUD-Rail, à l'origine de cette mobilisation, [qui dénonce les effets pervers de cette gestion privée](#) du T11 Express qui dessert 7 gares sur un tronçon de 11 km.

« Le système de primes est largement inférieur par rapport à ce qu'on a fait miroiter aux agents. Il n'y a pas de déroulement de carrière, aucun texte n'existe pour limiter la polyvalence du personnel », fustige Mathieu Borie, secrétaire de SUD-Rail pour le secteur Paris-Est. « Un salarié peut être tour à tour conducteur, vendeur de billets, agent d'accueil. Ces nouvelles conditions de travail sont mises en place pour faire du bénéfice, mais elles se font au détriment des salariés, et donc des usagers », ajoute Pierre-Olivier Bonfiglio, secrétaire général du syndicat des cheminots de Drancy.

Nouvelle mobilisation en vue

Une salariée, qui préfère rester anonyme, confirme ces difficultés. « On nous demande parfois à la dernière minute de quitter le guichet pour passer conducteur. Mais ça nécessite une certaine préparation, il faut avoir tous les documents nécessaires, or je ne les ai pas constamment sur moi. » Cette jeune femme déplore aussi les amplitudes horaires, pouvant aller jusqu'à 11 heures sur une même journée de travail selon les syndicats. « La semaine dernière, j'ai réalisé trois nuits d'affilée comme conductrice de 20 heures à 1 h 40 du matin, sans pause. Ça engendre de la fatigue, alors que c'est un poste qui nécessite beaucoup de concentration. »

Les négociations pour une amélioration des conditions de travail n'ont pour le moment pas abouti. SUD-Rail compte déposer un nouveau préavis de grève à la fin du mois. Les salariés promettent une nouvelle mobilisation à la mi-septembre, à l'occasion de la fête de l'Humanité.

Contactée, la SNCF n'a pas voulu s'exprimer, tout comme Keolis, actionnaire majoritaire de Transkeo (51 %).

Romain Chiron